



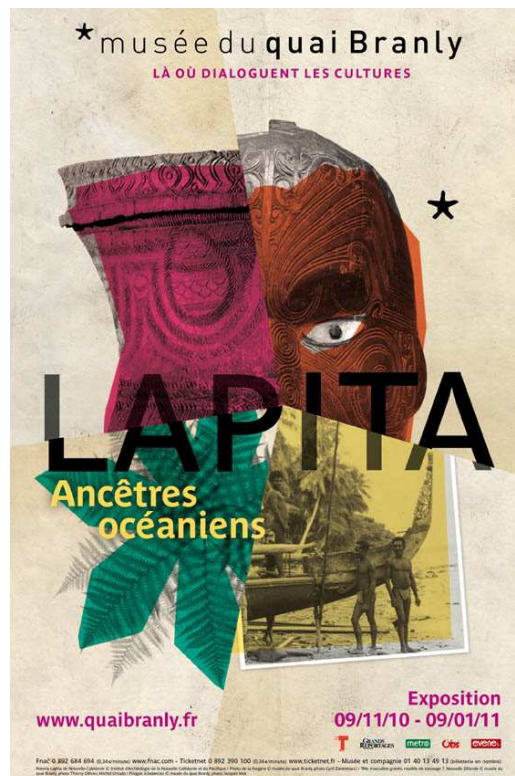
*musée du quai Branly
LÀ OÙ DIALOGUENT LES CULTURES

LAPITA

Ancêtres océaniques

Exposition dossier - Mezzanine Est

09/11/2010 - 09/01/2011



Commissaires de l'exposition : **Christophe Sand et Stuart Bedford**

Scénographie : **Jean-Paul Boulanger** - Agence Pylône Architectes

* SOMMAIRE

* EDITORIAL PAR STEPHANE MARTIN, PRESIDENT DU MUSEE DU QUAI BRANLY	3
* AVANT-PROPOS PAR CHRISTOPHE SAND, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION	4
* AVANT-PROPOS PAR STUART BEDFORD, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION	6
* L'EXPOSITION <i>LAPITA, ancêtres océaniens</i>	8
• un siècle de découvertes dans le Pacifique	
• Chronologie	
• Le cadre géographique de l'expansion Lapita	
* LE PARCOURS DE L'EXPOSITION	13
• Section 1 : Le peuplement Lapita du Pacifique Sud-Ouest	
• Section 2 : Les poteries Lapita et leurs motifs décoratifs	
• Section 3 : L'héritage Lapita, graphismes traditionnels océaniens	
• Section 4 : Le Lapita aujourd'hui	
* COMMISSARIAT	24
* SCENOGRAPHIE.....	24
* AUTOUR DE L'EXPOSITION	25
• Colloque "L'épopée Lapita, peuplement ancestral du Pacifique Sud-Ouest" (10/11/2010)	
• Le catalogue de l'exposition	
* LES COLLECTIONS OCEANIE AU MUSEE DU QUAI BRANLY	29
* LES EXPOSITIONS OCEANIE AU MUSEE DU QUAI BRANLY	30
* <i>DANS LE BLANC DES YEUX, masques primitifs du Népal</i>	31
* INFORMATIONS PRATIQUES : www.quaibrantly.fr	31
* VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	31
* LES PARTENAIRES	32



Approcher la céramique Lapita, c'est prendre conscience de la profondeur historique de la culture océanienne à travers la grande migration austronésienne qui en est la matrice. C'est aussi **contempler un art d'une parfaite beauté**.

J'ai toujours été impressionné, au cours de mes visites dans les musées du Pacifique, par ces petits tessons de poterie exposés avec soin, dont il ne restait que des fragments finement gravés. Je les savais **porteurs d'informations précieuses**, sans pouvoir vraiment imaginer ce que pouvaient représenter ces céramiques dont le raffinement intrigue.

C'est à l'occasion d'un colloque à Port Vila en 2008 qu'il me fut donné de voir des poteries intactes et entières, récemment exhumées lors de fouilles conduites sur le site de Téouma au Vanuatu par Stuart Bedford et Matthew Spriggs. Il me parut dès lors **passionnant de montrer au musée du quai Branly ces pièces uniques qui témoignent de l'expansion austronésienne et plus largement de la prise de possession du monde par l'homme**.

Les céramiques Lapita, qui empruntent leur nom à un site archéologique de Nouvelle-Calédonie, sont aussi **étonnantes pour la variété de leur graphisme, la diversité de leur forme que pour leur incitation au rêve**. On y observe des décors ciselés comparables à ceux de certains bronzes d'Asie du Sud-Est ou des dessins en pointillés proches des tatouages samoans. A la beauté du détail, toujours, se conjugue la complexité des motifs.

Les chercheurs ont mis à jour une technique très élaborée de l'art de la poterie qui, bien qu'ayant disparu, permet de mieux comprendre l'évolution et la symbolique des arts océaniens, héritiers d'une longue tradition.

J'exprime ma profonde gratitude aux commissaires de cette exposition : Christophe Sand, directeur de l'Institut d'Archéologie de la Nouvelle-Calédonie et du Pacifique et Stuart Bedford, chercheur au Département d'Archéologie et d'Histoire naturelle de l'Australian National University.

Ce projet a été réalisé en collaboration avec le Centre Culturel du Vanuatu. Je tiens à remercier chaleureusement son directeur, Marcelin Abong, pour les prêts d'œuvre mais aussi pour sa précieuse et active contribution scientifique.

Je remercie également Jakob Kapere pour sa disponibilité et son immense savoir en matière de programmes audiovisuels.

J'exprime enfin ma vive reconnaissance à toutes les autres institutions qui ont accepté de prêter au musée du quai Branly **des pièces aussi rares qu'exceptionnelles** ou qui ont soutenu financièrement cette belle aventure, je pense tout particulièrement à l'aide généreuse du Fonds Pacifique du Ministère des Affaires étrangères et européennes.

Stéphane MARTIN

* AVANT-PROPOS PAR CHRISTOPHE SAND, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

Les événements historiques ayant accompagné les premiers peuplements du monde ont fini partout par être dilués dans des mythes sans âge. Ainsi, malgré **l'extraordinaire richesse des récits à multiples facettes des grandes sagas anciennes** récitées depuis des générations dans les villages du Pacifique, **il n'existe pas, dans les traditions orales océaniques,** de témoignages directs remontant à plusieurs milliers d'années. Pourtant, c'est de ces temps reculés que date l'arrivée d'un groupe de population de langue austronésienne originaire d'Asie insulaire dans les îles de l'archipel Bismarck, situées à l'est de la Nouvelle-Guinée. Ce groupe est aujourd'hui **identifié comme le responsable du premier peuplement humain des archipels du sud de la Mélanésie et des premiers archipels de Polynésie,** jusqu'au centre du Pacifique. Ce mouvement de population à travers **un espace maritime de près de 4 500 km représente une des aventures les plus extraordinaires de l'exploration humaine** de notre planète. **La recherche archéologique, aidée par la linguistique, la génétique, la chimie et la géologie,** est l'outil principal permettant de définir l'époque où ont eu lieu les voyages de ces groupes et les caractéristiques culturelles des populations ayant pour la première fois navigué au-delà des îles Salomon, il y a plus de 3 000 ans.



Tesson © musée du quai Branly,
photo Thierry Ollivier, Michel Urtado

L'archéologie a pour objectif premier de travailler sur les vestiges matériels laissés par les générations passées. Si les données ethnographiques et les traditions orales océaniques sont des compléments riches et diversifiés dans l'étude des périodes récentes de la chronologie historique du Pacifique, l'analyse des traces matérielles reste pour les périodes anciennes remontant à plusieurs millénaires le moyen essentiel de connaissance des cultures. **Le premier peuplement austronésien du Pacifique Sud-Ouest a laissé un marqueur archéologique unique en son genre, un type de poterie décorée de motifs pointillés complexes qui sert depuis un siècle de fil conducteur aux archéologues.** Cette tradition céramique est appelée par le même nom qu'un site archéologique de Nouvelle-Calédonie, qui a permis pour la première fois de dater il y a plus de 50 ans l'ancienneté de cette migration : Lapita.

La connaissance de plus en plus détaillée acquise grâce aux études archéologiques a permis de progressivement passer d'un intérêt pour de belles poteries à la **définition d'un véritable « ensemble culturel Lapita », aux caractéristiques multiples et diversifiées, mêlant apports asiatiques et influences nord-mélanésiennes.** Dans une récente synthèse, le professeur R.C. Green a détaillé les principales composantes de l'ensemble culturel Lapita. En premier lieu vient la poterie produite durant cette période, définie comme une « tradition céramique ». Ensuite viennent les échanges de matières premières comme l'obsidienne sur de longues distances. Différents types de haches ou d'herminettes en pierre, ainsi que des formes nouvelles d'objets de pêche et de parures en coquillages forment une troisième composante. La tradition du tatouage est démontrée par la découverte de différents peignes. L'existence d'habitations au sol ou sur pilotis est matérialisée par des vestiges relevés sur différents sites fouillés. Le tout vient en complément des traditions préexistantes en Mélanésie du Nord et/ou en Asie du Sud-Est : les herminettes et certaines formes de parures en coquillages, la pêche, la chasse, la plantation de tubercules et l'arboriculture, la navigation sur des embarcations à balancier et à voile simple, le four en pierre.

L'ensemble culturel Lapita apparaît aujourd'hui comme un **événement historique majeur pour la compréhension des mécanismes de mise en place des sociétés océaniques**. Un des apports les plus significatifs de la dernière décennie a été de définir une chronologie d'expansion Lapita à travers le Pacifique Sud-Ouest montrant une progression temporelle de quelques siècles d'ouest en est, entre environ 1300 avant J.-C. et 850 avant J.-C. Ce résultat a révolutionné l'étude du phénomène Lapita, en le plaçant dans un cadre d'analyse structuré. Cette progression graduelle permet en particulier d'introduire **l'hypothèse d'évolutions culturelles dynamiques à mesure que les groupes austronésiens s'implantaient dans de nouvelles régions**.

La redéfinition récente des limites temporelles de la chronologie Lapita a entraîné un raccourcissement de la période dans tous les archipels, plaçant cette tradition culturelle dans un cadre d'analyse résolument nouveau. Les fouilles archéologiques ont permis de montrer l'existence à travers la région d'un certain nombre d'implantations pérennes sur plusieurs générations lors de la phase de premier peuplement austronésien. **L'étude du matériel archéologique permet de souligner des évolutions au sein d'un même site et entre sites dans les productions céramiques et lithiques au cours des quelques siècles de la période Lapita**. Ces données indiquent un rapide phénomène d'adaptation aux contraintes et aux spécificités des ensembles éco-géographiques du Pacifique lors du peuplement austronésien. **Des réseaux structurés de relations entre familles apparentées se sont mis en place dès la fondation des sites, permettant la circulation de matières premières et de produits finis**. Ceci a engendré une évolution rapide des caractéristiques Lapita vers des ensembles régionaux différenciés. Au bout de quelques générations, des différences marquées se sont progressivement établies entre les groupes répartis le long de l'arc mélanésien et dans la zone Fidji/Polynésie occidentale, un phénomène de diversification locale commençant ensuite à se faire jour au sein même de chaque archipel. **Cette image composite et complexe du phénomène Lapita, qui peut être expliquée en particulier par une diversité de départs originaires de l'archipel de Bismarck, montre combien les mécanismes d'évolution culturelle ont été rapides durant les quelques centaines d'années ayant caractérisé la première expansion austronésienne à travers le Pacifique Sud-Ouest**.

Christophe Sand

* AVANT-PROPOS PAR STUART BEDFORD, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

La période Lapita est un chapitre important de l'histoire de l'humanité et fait partie du patrimoine historique commun des peuples du Pacifique, étant ainsi un élément identitaire fédérateur d'une grande importance. Le phénomène Lapita correspond à l'une des migrations les plus rapides de l'histoire de l'humanité. Ce prolongement de l'expansion néolithique sud-est asiatique s'est étendu, il y a environ 3300 ans, dans les îles déjà habitées à l'ouest de la Papouasie Nouvelle-Guinée et aux Salomon ainsi que dans les îles inhabitées du Vanuatu, de la Nouvelle-Calédonie, de Fidji, Tonga et Samoa. Ces premiers migrants sont les ancêtres des groupes humains autochtones de ces archipels ainsi que du reste du Pacifique. Près de 250 sites Lapita ont été identifiés dans cette vaste zone géographique, qui ont permis de définir la culture Lapita.

L'histoire Lapita s'est lentement bâtie au cours des 100 dernières années alors qu'elle a débuté avec la découverte du premier tesson de poterie distinctif trouvé par le prêtre catholique Otto Meyer dans les années 1910 dans les îles de Nouvelle-Guinée. Des tessons similaires ont ensuite été rapidement trouvés en Nouvelle-Calédonie, de même qu'à Tonga dans les années 20. Toutefois, les connections n'ont été établies que dans les années 50. Les premières fouilles archéologiques qui débutèrent peu de temps après, n'ont pas cessé depuis, menant aujourd'hui à l'identification de plus de 250 sites. D'importants aspects comme la répartition des établissements, la chronologie, l'économie de subsistance ainsi que tout un pan de la culture matérielle associée sont désormais bien connus. Cependant, deux découvertes majeures ont particulièrement transformé la compréhension de la poterie à décoration pointillée et des pratiques funéraires Lapita. Il s'agit de la découverte de pots complets enterrés à l'intérieur de fosses à Koné, sur la presqu'île de Foué en Nouvelle-Calédonie, ainsi que sur site du cimetière Lapita de Téouma sur l'île d'Efate au Vanuatu. Ces deux sites constituent des sections importantes de l'exposition du musée du quai Branly.

Le cimetière Lapita de Téouma au Vanuatu a permis pour la première fois de comprendre une facette des rituels funéraires de cette période. Un traitement complexe du corps et du squelette des défunts y a été identifié grâce à la découverte d'une soixantaine de structures funéraires. Dévoilant une des fonctions de ces poteries si magnifiquement décorées et leurs étroites associations au traitement des morts, les recherches ont mis en évidence la présence, parmi des inhumations incomplètes à qui on avait retiré le crâne, de dépôts d'ossements dans des poteries.

Les vedettes de l'exposition sont sans aucun doute les poteries à décoration fine et pointillée, style auquel la culture Lapita est le plus associée. Et le seront encore plus particulièrement les pots complets trouvés en Nouvelle-Calédonie et au Vanuatu. De nombreux gros tessons seront aussi présentés, mais voir les poteries entières, alors qu'il n'en subsiste qu'une dizaine environ, permet d'apprécier les talents extraordinaires de ces artisans qui les ont façonnées il y a plus de 3000 ans.

Bien que les céramiques typiques de la culture Lapita aient apparemment disparues il y a 2500 ans, il existe des liens avec les productions artistiques océaniques historiques et contemporaines, mis en lumière par des études comparant les motifs décoratifs et leurs agencements. Ces motifs ornent divers supports : nattes en fibres de pandanus, tapas, paniers, instruments de musique, et sont utilisés pour le tatouage et les dessins sur sable. Les nattes du Vanuatu attestent de l'extraordinaire créativité et de l'originalité débordante des cultures traditionnelles de cet archipel mélanésien. Ces dernières varient des fines nattes cérémonielles à motifs colorés imprimés, produites aujourd'hui principalement sur les îles de Pentecôte, Ambae et Maevo, aux nattes teintées ou de couchage plus



Dessin sur sable. Photo D. Becker

ordinaires. Les nattes ont une importance centrale pour de nombreux groupes du Vanuatu. Fabriquées par les femmes avec des fibres de pandanus, elles sont échangées lors de cérémonies coutumières comme les mariages, ou utilisées lors des funérailles pour envelopper le mort. Elles constituent également des pièces d'habillement. Chaque motif tressé ou imprimé possède un sens symbolique spécifique et bien souvent ne figure que sur certains types de nattes.

Un autre lien peut être établi avec les dessins sur sable (*sandroing*), une tradition unique de dessin de figures géométriques réalisées directement sur le sable avec un ou deux doigts. Les *sandroings* du Vanuatu sont tout à fait distincts d'autres formes d'art au sol car ils sont réalisés au moyen d'une ligne cursive et continue. Chaque création est un genre de labyrinthe où la ligne est tracée comme un circuit ininterrompu sans lever le doigt du sol. Les célèbres dessins sur sable typiques du nord du Vanuatu, sont inscrits au patrimoine mondial de l'humanité (UNESCO).

Cette exposition est une opportunité unique pour les Européens d'aborder l'histoire des populations Lapita, ces ancêtres d'Océanie, qui ont laissé derrière eux un héritage artistique extraordinaire. J'encourage tout le monde à saisir cette chance.

*L'EXPOSITION LAPITA, ancêtres océaniens

L'exposition **LAPITA, ancêtres océaniens** présente un panorama de la tradition céramique Lapita à travers une sélection exceptionnelle d'objets et de fragments d'objets principalement en provenance de Nouvelle-Calédonie et du Vanuatu.

En s'appuyant sur des découvertes archéologiques récentes qui ont permis de réévaluer l'ensemble des connaissances sur l'Océanie préhistorique, l'exposition resitue la céramique Lapita - vieille de 3000 ans - dans son contexte historique et archéologique. La tradition céramique Lapita est en effet historiquement liée à la première implantation des populations de langues austronésiennes – population venant d'Asie du Sud-Est et de Taïwan en particulier - dans le Pacifique Sud-Ouest dès le milieu du deuxième millénaire avant J.-C. : **ces poteries, dont les premiers tessons furent découverts au début du XX^e siècle, demeurent le marqueur archéologique le plus identifiable de la progression de ces populations.**

Première exposition internationale réalisée sur ce sujet, **LAPITA, ancêtres océaniens** témoigne de l'histoire du peuplement de l'Océanie lointaine. Elle montre les spécificités techniques et la diversité stylistique des objets Lapita, et analyse l'héritage encore présent de ces décors dans les traditions décoratives océaniques contemporaines.

* Un siècle de découverte dans le Pacifique

Lorsque le père O. Meyer ramasse, en janvier 1909, sur le bord d'une plage de l'île de Watom, au nord de la Nouvelle-Bretagne (Papouasie Nouvelle-Guinée), des tessons décorés de motifs pointillés, il ne se doute pas qu'il ouvrait **la première page de la recherche archéologique sur le peuplement austronésien du Pacifique**. Peu de temps après, le géologue M. Piroutet et l'ethnologue F. Sarazin signalent, indépendamment l'un de l'autre, des tessons décorés sur la plage de Foué au Nord-Est de la Grande Terre de Nouvelle-Calédonie. A l'époque, les textes faisant état des ces découvertes passèrent inaperçus.

Une décennie plus tard pourtant les limites de ce qui allait devenir l'« espace culturel Lapita » étaient établies. W.C. McKern fouille, en 1921, sur l'île Tongienne de Tongatapu en Polynésie occidentale et y découvre des tessons à décors pointillés

Ce n'est qu'après la seconde guerre mondiale que les premières pièces du puzzle sur cette tradition céramique bien reconnaissable vont être remontées. En 1948, M. Lenormand publie ses recherches sur le matériel découvert sur un site de l'île des Pins au Sud de la Nouvelle Calédonie. Comparant ces tessons à ceux trouvés en Nouvelle-Guinée par O. Meyer et conservés au Musée de l'homme, Avias, géologue et amateur d'archéologie put sans hésitation reconnaître **une tradition céramique unique, séparée par une distance de près de 3000 km**. Il écrit en 1950 : « *On peut en déduire qu'avec une probabilité confinant à la certitude, une même groupe humain [...] a passé ou a séjourné en ces deux points du pacifique pourtant distants de plusieurs milliers de kilomètres.* »

A la suite de cette publication, **les données sur les tessons pointillés commencent à s'organiser de façon plus ordonnée et les premiers programmes scientifiques coordonnés sont mis en place par le professeur E. Gifford de l'université de Berkeley à San Francisco.**



Le père Otto Meyer posant devant la mission de Watom (Nouvelle-Bretagne) avec quelques gros tessons Lapita découverts sur le site archéologique du même nom.

Les recherches d'E. Gifford permirent d'inclure Fidji et la Polynésie occidentale à la zone d'expansion de cette tradition céramique. **En 1952, il réalise une mission de terrain avec R. Shulter Jr. sur la Grande Terre en Nouvelle-Calédonie.** L'impact important de la publication de leurs résultats, en 1956, est en partie dû à l'utilisation, pour la première fois, de la technique du carbone ¹⁴, inventée quelques années plus tôt. Les résultats indiquant une période de fabrication des poteries pointillées remontant **à la première moitié du I^{er} millénaire av J.C.** remplaçaient la problématique archéologique du Pacifique face à **une profondeur temporelle insoupçonnée jusque-là.**

Après une multiplication des fouilles dans les sites clés de Mélanésie et de Polynésie occidentale durant les années 1960, **les années 1970 furent caractérisées par une recherche ayant pour objectif de définir les caractéristiques de ce possible ensemble culturel et de résoudre définitivement la question de « l'origine des Polynésiens ».**

En 1971, R.C. Green et D. Yen débutent le « Southeast Solomon Island Culture History Project ». A cette occasion R.C. Green développe **de nouvelles méthodes de fouilles.** Il diversifie en particulier ses problématiques par une prise en compte des caractéristiques naturelles de la taille de ces sites, en parallèle à l'identification des structures au sol (trous de poteaux, fours, foyers, etc.) et de vestiges permettant de définir les traditions économiques. Enfin, il met en place **des méthodologies permettant de préciser l'origine géographique des matières premières utilisées pour la fabrication des outils. Une nouvelle méthode d'analyse statistique des motifs pointillés** est aussi mise au point par son collègue S. Mead. Elle démontre l'existence de **deux groupes stylistiques** : le groupe Lapita occidental, du croisant mélanésien, caractérisé par des motifs complexes, et le groupe Lapita oriental, formé de Fidji et de Tonga, caractérisé par des motifs pointillés plus simples.

En 1979, les recherches sont suffisamment avancées pour permettre à R.C. Green de publier **la première synthèse générale sur la période Lapita.** Il y décrit les « Lapita » comme des groupes d'horticulteurs et de pêcheurs, implantant des villages de taille variable en bord de mer, souvent sur des petites îles. Il montre aussi l'existence de liens réguliers sur de longues distances, liens matérialisés par des échanges d'obsidiennes, de pots, d'herminettes et de pierres de four ainsi que probablement de productions artisanales.

En 1984 est lancé le « Lapita Homeland project », programme archéologique mené dans les îles Bismarck réunissant onze équipes d'archéologues réparties sur une dizaine de sites dont le but est de définir les origines de la tradition Lapita. Les retombées du projet ont été massives mais n'aboutissent pas à une harmonisation des positions entre les tenants d'une origine « indigène » et d'une origine « asiatiques » du Lapita.

L'origine du mot Lapita

Dans la publication de synthèse de l'expédition de 1952, le site 13 de la plage de Foué était nommé « Lapita ». Comme pour les autres sites inventoriés par Gifford et Shutler, le nom avait été demandé aux propriétaires du site et/ou aux ouvriers kanaks travaillant sur les fouilles. Dans le cas du site 13, il est probable que ce soit les ouvriers mélanésiens originaires de Baco, une tribu à l'arrière du village de Koné, qui aient renseigné les Américains. Au cours de la décennie suivante, les sites renfermant le type de poterie pointillée daté pour la première fois à Foué furent appelés sites Lapita-Watom, avant d'être simplement appelés « sites Lapita » à partir de la fin des années 1960. La signification du terme « Lapita » resta longtemps un mystère.

Au cours des travaux sur le site 13A entrepris au milieu des années 1990 par le Département archéologie de Nouvelle-Calédonie, la question de l'origine du nom s'est posée. Lors d'une visite à la tribu d'Oundjo, où résident des propriétaires coutumiers u site de Foué, M. Auguste Wabéalo (Tapao), un des Kanaks les plus âgés de la région de Koné, a nommé l'endroit Xapeta'a en langue *haveke*, donnant comme traduction « l'endroit où l'on creuse, l'endroit où l'on fait des trous ». Le premier réflexe des archéologues fut de penser que le nom était lié à l'activité de fouille et que les ouvriers kanaks avaient donné à Gifford – qui l'avait retranscrit en l'anglicisant – un nom lié aux recherches effectuées par les archéologues américains avec leur aide. Mais Tapao précisa, en insistant, que ce nom était celui qu'utilisaient déjà ses grands-parents pour nommer le bord de plage de Foué et qu'il s'agissait d'un toponyme ancien, pré-colonial.

Malgré la difficulté d'aboutir à la publication finale des résultats des différentes fouilles menées sur les sites Lapita entre les années 1960 et les années 1980, plusieurs synthèses générales sur le sujet ont vu le jour au cours de la dernière décennie. Parallèlement, **deux découvertes archéologiques exceptionnelles ont permis de réévaluer l'ensemble des connaissances sur le Lapita. En 1995, une fosse Lapita a été découverte sur la presqu'île de Foué.** La collection céramique provenant du site comporte, en complément de la centaine de tessons non différenciés, **plus d'une vingtaine de pièces majeures de grande taille, dont deux pots presque complets.** Plus récemment encore, les fouilles du site de Téouma sur l'île d'Efaté au Vanuatu ont mis au jour **en 2004 le plus ancien cimetière découvert dans le Pacifique.**

La fosse à poteries Lapita du site de Foué en cours de fouilles en octobre 1995. Photo C. Sand



Pot contenant un crâne. Fouille du cimetière de Téouma. Photo S. Bedford

Un siècle de recherches archéologiques sur les traces de l'expansion austronésienne et du premier peuplement humain de l'Océanie lointaine a vu des découvertes s'échelonner du site de Watom en Nouvelle-Bretagne au cimetière de Téouma au Vanuatu, en passant par la plage de Foué en Nouvelle-Calédonie. **Les multiples fouilles réalisées sur les sites Lapita ont permis de passer, progressivement, d'une fascination pour un type de poterie décorée spectaculaire, à une définition relativement détaillée – bien que toujours incomplète – des caractéristiques d'un ensemble culturel dynamique et fascinant, répandu il y a 3 000 ans en Mélanésie insulaire et en Polynésie occidentale.**

* Chronologie

- 1350 av J.-C. env.** Arrivée d'un groupe de population de langue austronésienne originaire d'Asie insulaire dans les îles de l'archipel Bismarck, situées à l'est de la Nouvelle-Guinée.
- 1200 av J.-C. env.** Progression de la migration vers l'archipel des Reef/Santa Cruz, partie sud-orientale des îles Salomon.
- 1100-1000 av J.-C. env.** Établissement de communautés Lapita au Vanuatu, en Nouvelle-Calédonie et à Fidji.
- 950-850 av J.-C. env.** Les navigateurs Lapita atteignent les îles Tonga et Samoa, qui marquent la limite géographique de l'expansion Lapita.
- 17^e-18^e siècles** Les voyageurs européens qui entreprennent l'exploration systématique du Pacifique découvrent avec étonnement que la presque totalité des îles habitables, même les plus isolées, sont peuplées.
- 1909** Le père O. Meyer ramasse sur une plage de l'île de Watom, au nord de la Nouvelle-Bretagne (Papouasie Nouvelle-Guinée), des tessons décorés de motifs pointillés.
À la même époque, le géologue M. Piroutet et l'ethnologue F. Sarazin réalisent des ramassages de tessons pointillés sur une plage de la côte ouest de Nouvelle-Calédonie appelée Foué, proche du village de Koné.
- 1921** L'archéologue W. C. McKern découvre lors de fouilles quelques tessons pointillés sur l'île tongienne de Tongatapu en Polynésie occidentale.
- 1952** Les archéologues américains E.W Gifford et R. Shutler Jr. entreprennent les premières fouilles sur le site de Foué en Nouvelle-Calédonie et réalisent les premières datations au carbone 14.
- 1979** L'archéologue Roger C. Green publie la première synthèse générale sur la période Lapita.
- 1984** Début du « Lapita Homeland Project », un programme archéologique international mené dans les îles Bismarck afin de définir les origines de la tradition Lapita.
- 1995** Découverte des premiers pots Lapita entiers du Pacifique sur le site éponyme de Lapita en Nouvelle-Calédonie.
- 2004** Découverte du premier cimetière Lapita à Téouma sur l'île d'Efaté, au Vanuatu.

* Le cadre géographique de l'expansion Lapita



Le Pacifique Sud-Ouest est divisé, depuis le XIXe siècle, en deux ensembles culturels : à l'ouest, la Mélanésie ; à l'est, la Polynésie occidentale.

L'arc mélanésien débute au nord-ouest par la Grande Terre de Nouvelle-Guinée, lieu de passage obligé pour toute arrivée par l'Asie du Sud-Est insulaire. Le croissant des îles mélanésiennes se décline du nord au sud entre l'archipel de Bismarck, les îles Salomon, le Vanuatu et la Nouvelle-Calédonie, sur une distance totale de près de 3 000 km. À l'est du Vanuatu se trouve l'archipel de Fidji, bordé sur sa face orientale par les petits archipels de Samoa, Tonga et Wallis et Futuna, qui forment collectivement la Polynésie occidentale. Les recherches archéologiques ont montré depuis longtemps que cette division entre Mélanésie et Polynésie, issue de considérations raciales il y a près de 200 ans, masquait une division historique majeure. La partie nord de l'arc mélanésien, incluant les grandes îles de l'archipel des Salomon, a en effet été peuplée par des chasseurs-cueilleurs il y a plus de 30 000 ans, durant le pléistocène, formant ce qui a été dénommé « **l'Océanie proche** ». Toutes les îles plus au sud et à l'est, jusqu'à la porte du continent américain, forment « **l'Océanie lointaine** », peuplée seulement au cours des trois derniers millénaires.

La découverte de nouvelles îles et de nouveaux archipels en Océanie proche puis en Océanie lointaine a représenté pour les groupes austronésiens explorant pour la première fois la région bien plus que des atterrages nouveaux. Si, dans le nord de la Mélanésie insulaire, se trouvait toute une série de grandes îles à caractère continental, au-delà des îles Salomon, les masses terrestres sont généralement plus petites et les groupes d'îles sont séparés par de longues distances de haute mer.

Les environnements insulaires et en particulier côtiers comportent, suivant les aires géographiques, des différences écologiques marquées. D'Océanie proche en Océanie lointaine, on observe une diminution progressive de la diversité des biotopes et des ressources naturelles terrestres et maritimes. **Ces spécificités environnementales, sur des îles déjà occupées depuis des dizaines de millénaires et sur des archipels sans occupation humaine préalable, ont nécessairement influé sur les choix de première occupation lors de l'exploration de l'Océanie proche puis lors de la découverte de l'Océanie lointaine.**

* LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

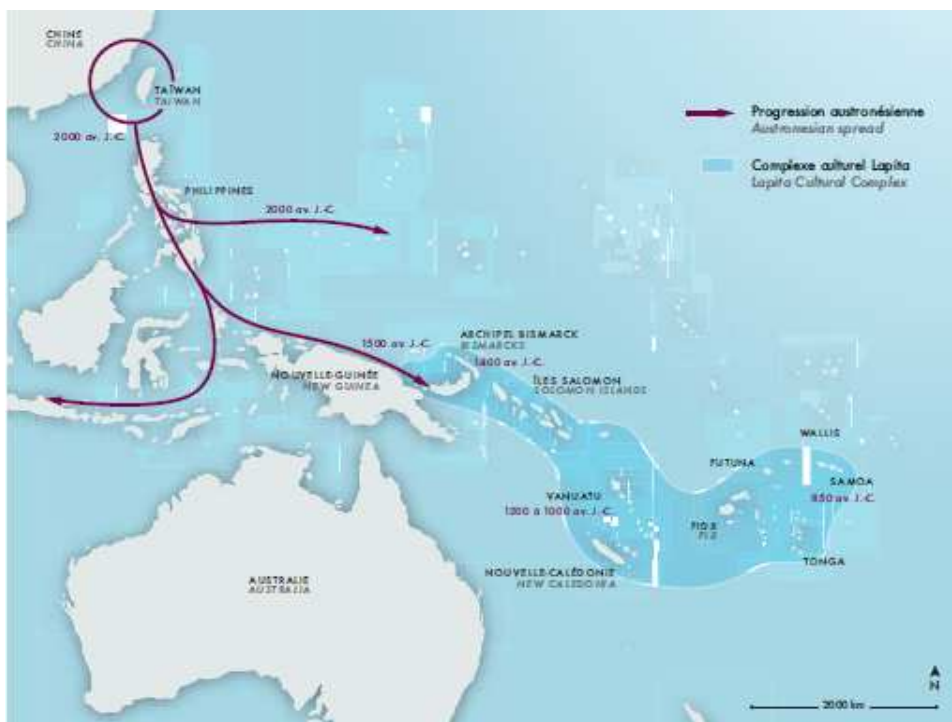
* Section 1 : Le peuplement Lapita du Pacifique Sud-Ouest

Le peuplement Lapita

Vers le milieu du II^e millénaire avant J.-C., un groupe de population originaire d'Asie insulaire vient s'installer dans les îles de l'archipel Bismarck, situées à l'est de la Nouvelle-Guinée. En quelques 500 ans, ces navigateurs se sont établis à travers un espace insulaire de près de 4500 kilomètres d'étendue, des archipels de la Mélanésie jusqu'aux îles Samoa, situées au centre du Pacifique. Ils sont les premiers découvreurs de « l'Océanie lointaine », au-delà des îles Salomon.

Ce peuplement du Pacifique Sud-Ouest a laissé un **marqueur archéologique unique en son genre** : un type de poterie décorée de motifs pointillés complexes. Cette tradition céramique est appelée par le même nom qu'un site archéologique de Nouvelle-Calédonie : Lapita.

La découverte de tessons pointillés Lapita sur plus de 250 sites témoigne de **l'homogénéité étonnante de cette tradition céramique** sur d'aussi vastes distances et a permis de définir la chronologie d'expansion des peuples Lapita d'ouest en est, entre environ 1300 avant J.-C. et 850 avant J.-C. Les études menées sur la diffusion des langues austronésiennes océaniques dans cette aire géographique confirment la progression de cette migration.



Carte synthétique du processus de peuplement austronésien vers le Pacifique Sud-Ouest ©Thierry Renard

S'il n'a pas encore été possible de déterminer clairement quelle était l'utilité de la céramique Lapita, la connaissance de plus en plus détaillée, acquise grâce aux études archéologiques, a permis de définir un véritable « ensemble culturel Lapita », aux caractéristiques multiples, mêlant apports asiatiques et influences nord-mélanésiennes. Cet ensemble culturel Lapita apparaît aujourd'hui comme un événement historique fondateur dans la formation des multiples sociétés océaniques.

Les styles régionaux de céramique Lapita

Les études typologiques ont permis d'identifier quatre styles de décoration céramique caractéristiques de grandes zones géographiques et marquant l'évolution des traditions dans cet ensemble culturel austronésien ancien.

La tradition ancienne du **Lapita extrême-occidental**, aux décors pointillés souvent très fins, est datée d'environ 1350-1200 avant J.-C. et caractérise la première phase de développement du Lapita dans l'archipel de Bismarck.

Elle évolue vers un **Lapita occidental** aux décors plus standardisés que les découvreurs de l'Océanie lointaine ont introduits dans le sud des îles Salomon et au Vanuatu, entre 1200 et 1100 ans avant J.-C.

Les évolutions spécifiques de la tradition occidentale/centrale en Nouvelle-Calédonie ont abouti à l'émergence d'un **Lapita méridional** entre 1000 et 900 ans avant J.-C. sur cet archipel mélanésien.

La tradition **Lapita orientale** s'est développée dans la zone Fidji-Polynésie occidentale entre 950 et 850 ans avant J.-C. Les poteries caractéristiques de cette phase montrent l'évolution des motifs pointillés vers des formes simples, à décors ouverts.

La culture matérielle Lapita

Les navigateurs Lapita produisaient, pour leur usage quotidien, un ensemble d'outils en pierre, taillés pour certains dans des roches exogènes obtenues par échanges. Les herminettes étaient généralement réalisées à partir de roches de couleur verdâtre, probablement en lien avec des symboliques particulières. Dans les archipels où les roches de ce type n'étaient pas présentes, le matériau le plus couramment utilisé était le coquillage.



Diversité des formes d'herminettes Lapita calédoniennes.
Photo C. Sand

A l'exception des herminettes en pierre nécessaires au travail du bois, la technologie lithique des Lapita est relativement simple, et basée sur des modes de fabrication peu complexes. Les populations austronésiennes apprirent à utiliser le verre volcanique (obsidienne) dans l'archipel Bismarck. Lors de la migration vers l'Océanie lointaine, ces populations emportèrent une certaine quantité de ce verre particulièrement tranchant. Toutefois, **l'absence de traces de réutilisation ou de récupération prouverait l'existence d'une importation continue d'obsidienne depuis l'archipel de Bismarck pendant au moins la première phase de colonisation, impliquant de nombreux allers retours entre les terres quittées et les îles colonisées du centre de la Mélanésie.**

L'artisanat du coquillage constituait un élément clé de la culture quotidienne Lapita. Les sites contiennent souvent des outils et des parures produits à partir de coquillages marins. On émet parfois l'hypothèse que les coquillages constituent une matière première importante dans le Pacifique à défaut d'autres ressources minérales de qualité. Ce point de vue doit toutefois être nuancé. Les différents types d'objets faits en coquillage sont beaucoup plus variés que ceux réalisés en pierre, les techniques généralement dissemblables et les formes des objets différentes. En outre, les artefacts en coquillage semblent revêtir une importance toute particulière aux yeux des Lapita.

Les objets en coquillage Lapita sont assez standardisés, présentant un éventail de formes définies sur des sites qui couvrent toute la période Lapita. Comme matériau, le coquillage pouvait servir à la fabrication de quantité d'objets : herminettes, anneaux, bracelets, hameçons, poids pour les filets de pêche, etc.

L'économie de subsistance Lapita

La diaspora des Lapita, qui quittèrent l'Océanie proche pour gagner les îles jusqu'alors inhabitées de l'Océanie lointaine, aussi loin à l'est que Tonga et Samoa, fut rendue possible par son système de production horticole et arboricole, combiné à des technologies d'exploitation marine sophistiquées. **Les Lapita vivaient ainsi entre jardin et récif.**



Hameçons en coquillage Lapita de l'île Vao, Malekula, Vanuatu. Photo T. Mackrell

Tout porte à croire que les Lapita avaient **une connaissance très développée de la mer** et savaient comment en exploiter de manière optimale les ressources. Les données archéologiques relatives à la pêche et à l'exploitation des ressources marines sont en effet très nombreuses. Les coquillages fournissaient non seulement une importante source de protéines mais aussi la matière première de divers objets artisanaux : hameçons, parures etc. Toutefois, ce sont plutôt les poissons trouvés en abondance dans les récifs et les lagons qui auraient fourni l'essentiel de l'apport en viande et protéines. Si le matériel de pêche, majoritairement fabriqué en matériaux périssables (corde, bois et fibres) n'a que rarement été conservé, les hameçons confectionnés en coquillage sont bien documentés dans plusieurs sites Lapita.

Aussi importante que pût être la mer pour les Lapita, elle ne constituait nullement leur unique source de subsistance. Plus loin dans les terres, **les forêts tropicales offraient une multitude de ressources**. Espaces de chasse, les populations y trouvaient aussi des fibres végétales (rotin, bambou) et les matériaux nécessaires à la fabrication des filets de pêche. Mais surtout, **la forêt offrait des terres fertiles sur lesquelles établir des jardins**. Certains sites Lapita situés en Océanie proche et lointaine ont ainsi révélé la présence de plantes vivrières telles la banane, le taro et l'igname.

Enfin **l'élevage d'animaux domestiques**, chiens, cochons et poulets, constitue un autre aspect du système de production Lapita, le cochon constituant dans ces sociétés une ressource alimentaire et un bien de prestige et d'échange.

La colonisation de l'Océanie lointaine par les populations austronésiennes eut plus de répercussions sur l'environnement insulaire que n'importe quel autre événement naturel. L'introduction de nouvelles espèces botaniques et animales, la chasse et l'agriculture, cause de déforestation, eurent de graves conséquences et modifièrent les paysages. Une fois leur isolement rompu, certaines espèces extrêmement vulnérables qui peuplaient ces îles disparurent, notamment les mégapodes, les crocodiles terrestres et les iguanes.

Toutefois, le fait que les Lapita aient été capables d'étendre de manière significative l'occupation humaine dans le Pacifique, au-delà de l'Océanie proche, témoigne **de la remarquable faculté d'adaptation de ces populations.**

Le cimetière Lapita de Téouma

En 2003, sur l'île d'Éfaté dans le centre du Vanuatu, des activités de terrassement permettent de mettre au jour un nouveau site Lapita. Entreprises en 2004, les premières fouilles révélèrent que le site a servi de cimetière, **le plus ancien de ceux découverts à ce jour dans le Pacifique.**

Après plus d'un demi-siècle de recherches et l'identification de près de 300 sites Lapita, le cimetière de Téouma offre pour la première fois l'occasion d'étudier un groupe de peuplement Lapita et d'avoir un aperçu de ses pratiques rituelles et mortuaires. À ce jour, 59 sépultures ont été fouillées, représentant un

total de 80 individus. La bonne conservation des vestiges mis au jour a par ailleurs révélé des informations importantes sur l'état de santé, la morphologie et le régime alimentaire de ces anciens pionniers.

Les fouilles ont en particulier permis de montrer que les rituels funéraires associés à l'inhumation relevaient d'un processus long et complexe. Un large éventail de positions d'inhumation a pu être identifié ; sur quasiment tous les corps, le crâne et souvent d'autres os du buste avaient été enlevés des sépultures. Les dépouilles sont accompagnées de pots Lapita, de grosses coquilles marines, ainsi que de disques et de bracelets en coquillage.

Un lien direct entre les poteries Lapita et les rituels de sépulture a pu être mis en lumière grâce à la dizaine de pots bien conservés découverts dans le cimetière de Téouma. Si certains apparaissent avoir servi à marquer l'emplacement des tombes, d'autres ont été utilisés comme réceptacle funéraire et contenant d'os humains, démontrant la finalité symbolique donnée à ces récipients.

Le crâne d'une femme a ainsi été découvert à l'intérieur d'un pot, lui-même couvert par une écuelle à fond plat. Un autre pot aux détails bien particuliers – des représentations sur-modelées d'oiseaux sur le bord – contenait également quelques os d'un individu.

Certains des aspects des pratiques funéraires observées à Téouma sont proches des traditions observées dans les îles d'Asie du Sud-Est (dont Taïwan) au néolithique, à une période contemporaine ou légèrement antérieure au Lapita.



Poterie carénée aplanie © Centre Culturel du Vanuatu. Vanuatu. Photo P. Metois

*Section 2 : Les poteries Lapita et leurs motifs décoratifs

Formes, fabrication et décoration des poteries Lapita

Les premières poteries Lapita complètes et bien conservées ont été **découvertes en 1995** sur le bord de mer du site éponyme de Lapita en Nouvelle-Calédonie. Deux gros pots carénés avaient été placés volontairement dans deux fosses, entourés ou couverts d'autres gros fragments d'une quinzaine de poteries décorées. Les fouilles menées à travers la région ont permis de montrer que les céramiques Lapita se subdivisent entre des pots carénés, des assiettes à fonds plats, des coupes à pieds et de cylindres, des pots à bords rentrants et des couvercles.

Les poteries Lapita semblent avoir été principalement **réalisées par superposition partielle de plaques d'argile de couleur rouge brique, souvent fortement dégraissées avec du sable corallien**. L'utilisation d'un dégraissant corallien nécessitait de limiter la cuisson de l'argile à des températures basses, comprises entre 600° et 750°.

La principale technique de décoration des céramiques – **des lignes et des arcs pointillés** – consistait à utiliser un outil denté, semblable à un peigne et comparable sur le principe aux outils de tatouage océanien. Les études ont permis d'identifier l'existence d'au moins cinq outils, droits et courbes, de différentes tailles, permettant de réaliser l'ensemble des décors pointillés Lapita.



Tesson décoré de pointillés,
île des pins (Nouvelle-Calédonie)
© musée du quai Branly, photo Thierry Ollivier,
Michel Urtado

Les motifs lapita

La composition graphique des poteries Lapita suit des règles relativement rigides et constantes. On distingue deux catégories de décors : d'une part, **un motif large et complexe** formant le corps de la structure graphique sous forme d'un bandeau central ; d'autre part, **une série de frises** encadrant le décor principal. Les frises, composées d'une multitude de formes, permettent, par leur petite taille, de diversifier l'aménagement graphique du pot. Chaque ligne de frise développe de façon répétitive un seul motif.

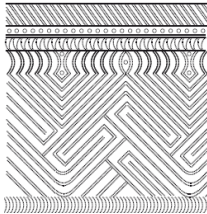
Les bandeaux centraux, encadrés par les frises, puisent leur graphisme dans un nombre limité de catégories de motifs. Sur les poteries carénées, le bandeau central est systématiquement localisé dans la partie de l'encolure. Les potiers Lapita semblent avoir développé leur tradition graphique en une dizaine de grandes catégories de motifs géométriques et quatre catégories de motifs anthropomorphes différents.

L'existence d'un nombre restreint de catégories dans le répertoire Lapita, alors que les possibilités offertes par la technique des peignes auraient pu permettre une bien plus grande diversité des motifs, souligne **que les artistes potiers n'appliquent pas n'importe quel dessin sur les pots, mais semblent suivre, au contraire, des règles relativement strictes**, répondant selon toute probabilité à un **ensemble de codes culturels et symboliques**. Ceci indiquerait que la majorité des formes graphiques

appliquées en bandeau central comportent un sens implicite, véhiculant pour les groupes Lapita un message ou un symbole.

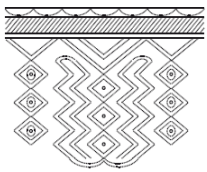
Quelques exemples de motifs géométriques

© DAO B. Ducourneau @ IANCP



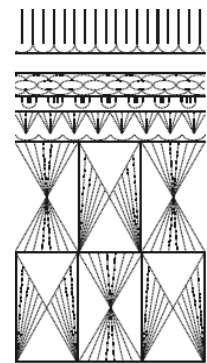
Le motif du labyrinthe témoigne d'une recherche graphique élaborée. Le décor est composé d'emboitements de blocs de rectangles allongés, marqués par une, deux ou trois lignes d'impressions. L'agencement s'apparente à un tressage de natte.

© DAO B. Ducourneau @ IANCP



Les motifs en zigzags sont fréquents dans le Nord du croissant mélanésien. Ce type de motif est composé d'une succession de petits segments de biais. Les séries de zigzags peuvent être agencées selon deux configurations : soit placées parallèlement les unes aux autres, soit opposées symétriquement, formant ainsi des losanges.

© DAO B. Ducourneau @ IANCP

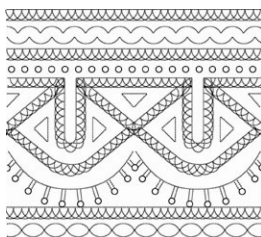


Le motif de rectangles est également courant. La structure géométrique du rectangle, composée de divisions verticales et d'une à cinq divisions horizontales, est **graphiquement la plus simple du répertoire** identifié pour le bandeau central Lapita. La liberté offerte par les multiples remplissages intérieurs possibles (en subdivisant notamment les rectangles en triangles) fait de cette catégorie celle comportant le plus de variations.

La version simplifiée de ce motif est en triangles. Il est réalisé sur de petites poteries comportant un bandeau central relativement étroit. Le décor est constitué d'une seule rangée horizontale de triangles, représentés alternativement à l'endroit et à l'envers.

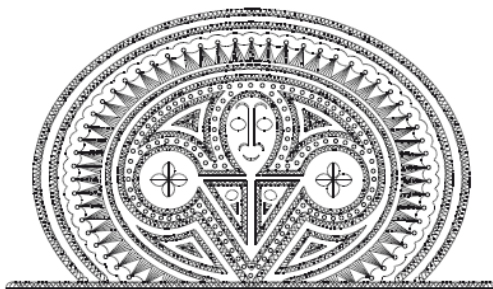
Quelques exemples de motifs anthropomorphes

© DAO B. Ducourneau @ IANCP

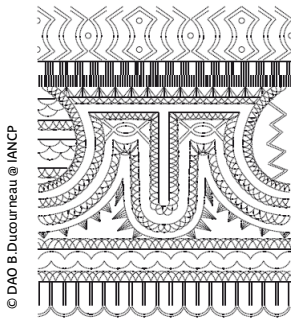


Le motif à face simple en triangle stylisé se caractérise par un recouvrement partiel de deux motifs d'origine. Chaque œil, représenté par un petit triangle, est utilisé deux fois, permettant le partage graphique du même œil pour deux visages. Dans la forme la plus abstraite, les yeux ont disparu ; seul le cadre triangulaire et un nez stylisé sont encore présents.

© DAO B. Ducourneau @ IANCP

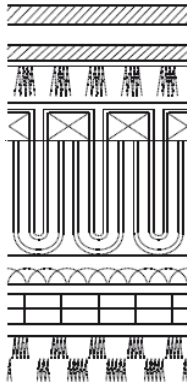


Le motif anthropomorphe double – ou à deux faces – se caractérise par la présence d'un ensemble stylisé représentant un corps humain, au sein duquel est intégrée une deuxième représentation d'un visage. Enveloppé dans un ovale, le personnage est constitué d'une tête allongée, d'un corps en forme triangulaire, et de bras ouverts souvent terminés en spirale. Le second visage est représenté au centre du corps.



© DAO B. Ducourneau @ IANCP

Structurellement, **le motif à face simple allongée avec encadrement** est composé d'un visage formé d'un long nez allongé, encadré sur sa partie supérieure par deux yeux. De chaque côté de la partie supérieure de ce visage a été imprimé un médaillon, le plus souvent de forme arrondie, décoré de frises diverses.



© DAO B. Ducourneau @ IANCP

Dans **le motif à face simple stylisé**, la disparition du médaillon séparant deux visages a permis aux potiers Lapita de créer une autre catégorie de motifs, structurée autour d'un **graphisme œil-nez-œil-nez-œil**. Les médaillons ne créent plus de division entre chaque cadre d'œil afin d'y placer le nez, entraînant un graphisme où les yeux sont placés dans des rectangles accolés les uns aux autres. Les diverses sous-catégories de motifs de face stylisée développées au cours du temps atteignent un niveau d'abstraction important : les motifs sont déclinés suivant le *nombre de lignes formant le cadre, la forme de l'œil et la courbure de la base du nez*.

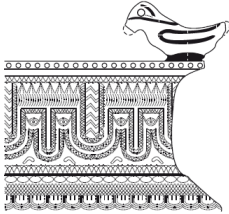


Plat à décor anthropomorphe. Site de Téouma, Éfaté, Archipel du Vanuatu © Centre Culturel du Vanuatu, Vanuatu. Photo P. Metois

Les autres types de décor

En plus des motifs au pointillé, le répertoire décoratif Lapita inclut plusieurs autres techniques.

© DAO B. Ducourneau @ IANCP



Pour le **décor modelé**, les bords de certaines poteries comportent de petites saillies arrondies simples, en forme d'oiseaux ou de visage anthropomorphe. Dans de rares cas, on a même découvert des ajouts tridimensionnels sur les parois. Les sur-modelages restent toutefois très rares dans la tradition céramique Lapita.

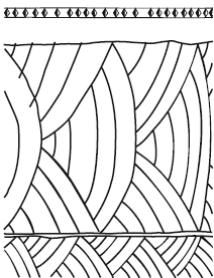
Les potiers Lapita **appliquent parfois un enduit de couleur** afin de peindre les parois extérieures des pots : des couleurs vives sont appliquées sur les espaces sans décor du pot tandis que les zones comportant des motifs pointillés sont entièrement cachées par un enduit.



Bord de poterie Lapita à décor pointillé, découvert par le père O. Meyer au début du XX^e siècle, comportant un motif de « maison », terre cuite, pigment blanc (chaux)

© musée du quai Branly, photo Thierry Ollivier, Michel Urtado

© DAO B. Ducourneau @ IANCP



La typologie **des décors incisés** est plus limitée que celle des motifs pointillés. Le décor le plus classique présenté sur le bandeau central est composé d'une succession de triangles dont la face verticale, s'appuyant sur les incisions d'encadrement, est arrondie vers l'extérieur. Un autre motif incisé forme la frise du haut de la carène.



Poterie Lapita à décor incisé composé d'une succession de triangles. Photo C. Sand.

Au bout de quelques générations ou de quelques siècles selon les régions, les potiers Lapita diversifient progressivement leurs traditions décoratives, en multipliant les motifs incisés au détriment des décors pointillés. Ceux-ci finissent par totalement disparaître du répertoire graphique des pots.

***Section 3 : L'héritage Lapita, graphismes traditionnels océaniques**

L'héritage Lapita est visible en termes de structures graphiques et techniques développées dans les arts océaniques. La succession de motifs en bandeaux et en frises, ou la focalisation sur des motifs courbes sont identifiables dans de nombreuses productions autochtones traditionnelles. Ces derniers sont beaucoup plus complexes que les pots standardisés plus simples produits par les groupes de langues non austronésiennes, notamment en termes de difficulté de réalisation et de longueur d'apprentissage. Malgré l'extraordinaire diversification des traditions artistiques en Mélanésie au cours des derniers 3000 ans, des éléments de base de la structure graphique Lapita, comme la succession de motifs en bandeaux et en frises ou la focalisation sur des motifs courbes, sont identifiables dans de nombreuses productions autochtones traditionnelles.

Si de nombreuses questions se posent encore sur la tradition céramique Lapita, la plupart des spécialistes s'accordent sur le lien existant entre les décors pointillés Lapita et l'art du tatouage. En effet de nombreux éléments laissent entrevoir une possible transmission de la tradition complexe du tatouage vers l'argile séchée des poteries, les deux pratiques étant réalisées à l'aide d'outils dentés très similaires.



Tête masculine gravée, modèle de tatouage, Nouvelle Zélande © musée du quai Branly, photo Thierry Ollivier, Michel Urtado



Peigne à tatouer, Tahiti, © musée du quai Branly, photo Thierry Ollivier, Michel Urtado

Les analyses comparatives ont aussi permis des rapprochements graphiques avec d'autres productions traditionnelles. Ainsi on peut rapprocher les motifs de labyrinthes de ceux créés par les lanières tissées de nattes. Plus récemment encore, la mise en évidence de décor peint sur les céramiques a suscité des rapprochements entre ces décors et certains types de tapa dont les motifs sont vraisemblablement liés au graphisme Lapita. Une partie des règles graphiques de base de la tradition Lapita peut ainsi être identifiée dans les productions des tapas de Fidji et de la Polynésie occidentale



- Tapa

Production traditionnelle au décor complexe de motifs géométriques. De grands triangles sont disposés de telle sorte qu'ils composent une étoile. A l'intérieur de ces triangles, l'espace est comblé par des lignes en bâtons rompus. L'espace résiduel est orné d'un fond très finement rayé. La bordure est également décorée de motifs géométriques variés (triangles alternés, lignes, zigzags).

Etoffe d'écorce. Tapa, peinture, Wallis et Futuna, Polynésie © Musée du quai Branly



Pagaie. Bois sculpté, Tubuai (Iles australes) © musée du quai Branly, photo Thierry Ollivier, Michel

- Pagaie

Cette pagaie est entièrement sculptée de motifs géométriques en incision peu profonde. Sur la pelle, les décors sont composés de huit rangs de rosaces séparés en leur milieu par une bande perpendiculaire de rosaces plus grandes et alternant avec des entre-deux d'oves et de dents de scie.

L'expansion austronésienne à travers le Pacifique Sud-ouest, il y a environ 3 000 ans, a ainsi contribué à structurer en profondeur un cadre linguistique, culturel et génétique ancestral aux sociétés océaniques traditionnelles. **Nous sommes en présence d'un ensemble culturel qui ne peut être résumé simplement à une tradition céramique.**

***Section 4 : Le Lapita aujourd'hui**

Danseuses d'Ambae, Vanuatu National Arts Festival, novembre 2009 © Photo D. Becker



Aujourd'hui encore, les nattes sont les témoins de la créativité et de l'originalité des cultures traditionnelles mélanésiennes. Plusieurs types de productions peuvent être distingués, par exemple les nattes du Vanuatu : nattes teintées, nattes de couchage, nattes fines cérémonielles à motifs colorés imprimés, produites aujourd'hui principalement sur les îles de Pentecôte, d'Ambae et de Maévo.

Les nattes sont d'une importance centrale pour de nombreux groupes du Vanuatu. Elles sont utilisées pour le simple habillement, pour les échanges lors de cérémonies coutumières telles que les mariages ou encore pour servir de linceul mortuaire.

Ces nattes sont fabriquées par les femmes à partir de fibres de feuilles de pandanus. Chaque motif tressé ou imprimé, transmis depuis des dizaines de générations dans les familles, possède un sens symbolique spécifique et ne peut en conséquence être placé que sur certains types bien particuliers de nattes.

L'importance contemporaine du symbole Lapita se traduit dans la volonté de la Province Nord de la Nouvelle-Calédonie, d'inaugurer en 2013, à proximité du site éponyme, un « Musée des origines Lapita ».

→ La partie « parcours de l'exposition » a été principalement rédigée à partir des textes du catalogue et des cartels de l'exposition.

Exposition réalisée en collaboration avec le Centre Culturel du Vanuatu et l'Institut d'Archéologie de la Nouvelle-Calédonie et du Pacifique

Avec le soutien du Fonds Pacifique du Ministère des affaires étrangères et européennes



* COMMISSARIAT

***Christophe Sand dirige aujourd'hui l'Institut d'Archéologie de la Nouvelle-Calédonie et du Pacifique.** Il est habilité à diriger des recherches en anthropologie, ethnologie et préhistoire. Il est spécialiste de la préhistoire océanienne. Il mène depuis près de 30 ans de nombreuses recherches dans le Pacifique Sud-Ouest et plus particulièrement en Nouvelle-Calédonie. Ses travaux portent sur le premier peuplement Lapita, les dynamiques culturelles au cours de l'histoire préeuropéenne, l'émergence des sociétés traditionnelles océaniques et les conséquences de l'implantation occidentale dans le Pacifique.

***Stuart Bedford est titulaire d'un PhD en archéologie.** Il est chercheur au département d'archéologie et d'histoire naturelle de l'Australian National University de Canberra. Depuis une dizaine d'années, il concentre ses recherches sur le Vanuatu et notamment sur les origines, datations et stratégies de colonisation de l'archipel ainsi que sur les transformations culturelles et les impacts environnementaux générés par les phénomènes de population.

* SCENOGRAPHIE

*** Jean-Paul Boulanger, Agence Pylône Architectes, scénographe de l'exposition**

L'agence Pylône, retenue pour concevoir la scénographie de l'exposition *LAPITA, ancêtres océaniques* a récemment réalisé la scénographie des expositions suivantes :

- *Paracas, trésors inédits du Pérou ancien*, du 1^{er} avril au 13 juillet 2008, musée du quai Branly.
- *Roger Ballen, Dans la chambre d'ombres*, du 21 février au 21 mai 2006, BnF (site Richelieu).
- *Michel Butor, l'écriture nomade*, du 20 juin au 27 août 2006, BnF (site François Mitterrand).
- *Les très riches heures de la cour de Chine (1662-1796), Chefs-d'oeuvre de la peinture impériale de Qing*, du 26 avril au 4 septembre 2006, musée national des arts asiatiques – Guimet.

* AUTOUR DE L'EXPOSITION

* Colloque

L'épopée Lapita : peuplement ancestral du Pacifique Sud-Ouest

10/11/2010

De 9h30 à 17h dans la salle de cinéma et au salon de lecture Jacques Kerchache.

Colloque en anglais réservé aux professionnels et aux étudiants, sur inscription préalable à esthel.abitbol@quaibranly.fr

Ce colloque, organisé par le département de la recherche et de l'enseignement et les commissaires de l'exposition Christophe Sand et Stuart Bedford, réunit pendant une journée d'éminents archéologues et anthropologues français et étrangers autour des problématiques développées dans l'exposition.

Programme prévisionnel, sous réserve de modification

- Discours d'ouverture – musée du quai Branly

- Introduction – Christophe Sand et Stuart Bedford

Cette introduction a pour objectif de présenter le cadre général de l'épopée Lapita et de structurer les grandes parties de la journée d'étude.

- Lapita, diaspora austronésienne et les origines asiatiques – M. Spriggs, *Australian National University*

Les origines linguistiques et certaines des traditions culturelles ancestrales au Lapita s'étant développées en Asie du Sud-Est insulaire, la première présentation propose une synthèse des données archéologiques issues de cette région à la frontière occidentale de l'Océanie.

- L'archipel de Bismarck, carrefour culturel et émergences Lapita – G. Summerhayes, *University of Otago (Nouvelle-Zélande)*

L'archipel de Bismarck, à l'est de la Grande Terre de Nouvelle-Guinée, est considéré comme le berceau d'origine des traditions proprement Lapita. L'émergence de ces spécificités culturelles avant leur dispersion à travers le Pacifique Sud-Ouest, forme l'essentiel de cette deuxième intervention.

- L'entrée en Océanie lointaine – S. Bedford, *Australian National University, Centre Culturel du Vanuatu*

Les navigateurs Lapita ont été les premiers à découvrir et à occuper les îles situées au sud de l'archipel des Salomon. Ce processus de découverte d'îles vides de peuplements antérieurs, a représenté un véritable défi, en particulier lors de la première phase d'implantation dans l'ouest de cette région définie comme « l'Océanie lointaine ». La présentation des données archéologiques exceptionnelles sur le Vanuatu sera au cœur de cette présentation.

- Les peuples Lapita: ADN et restes humains – F. Valentin, *CNRS Paris*

La découverte de rares ossements humains dans certains sites Lapita à travers le Pacifique au cours des dernières décennies, mais surtout la mise au jour d'un riche cimetière Lapita sur le site de Téouma au Vanuatu en 2004, permettent aujourd'hui de définir avec plus de précision les caractéristiques anthropologiques des populations Lapita. Associés aux études ADN sur les animaux domestiques apportés par les premiers navigateurs (rat, cochon, poulet), ces résultats permettent de tracer les origines et de souligner la diversité anthropologique qui a caractérisé le premier peuplement de l'Océanie lointaine.

- Le Lapita méridional de Nouvelle-Calédonie – C. Sand, *Institut d'archéologie de la Nouvelle-Calédonie et du Pacifique (IANCP)*

Les fouilles archéologiques menées en Nouvelle-Calédonie, qui forme l'archipel le plus méridional de l'arc mélanésien, ont mis au jour une série de sites Lapita d'une grande richesse. Les recherches menées en particulier sur le site éponyme, localisé sur la Grande Terre, ont permis de définir les caractéristiques culturelles des premiers découvreurs ainsi que les évolutions et transformations rapides des traditions d'origine sur quelques générations.

- Le bout du chemin: le Lapita oriental – P.V. Kirch, *University of California Berkeley*

Les navigateurs Lapita ont été les premiers, il y a 3000 ans, à braver un passage inconnu de près de 1000 km de haute mer, aboutissant à la découverte de l'archipel de Fidji et des îles isolées de la Polynésie occidentale. Les études archéologiques menées sur cette région orientale du Lapita, ont montré une évolution extrêmement rapide des traditions céramiques et lithiques, prélude à l'émergence des sociétés proto-polynésiennes.

- L'héritage Lapita et les peuples d'Océanie – M. Abong, *Centre Culturel du Vanuatu*, J. Bolé et A. Ouetcho, *Institut d'archéologie de la Nouvelle-Calédonie et du Pacifique (IANCP)*

Les populations autochtones du Pacifique, dont les traditions orales multi-séculaires sont riches de mythes d'origines, ont commencé au cours des dernières décennies à s'approprier les résultats obtenus par les recherches archéologiques sur leurs origines lointaines. Cette dernière communication par des Océaniens vient clôturer les présentations de la journée.

Une conférence avec les commissaires de l'exposition est organisé pour le public au salon de lecture Jacques Kerchache, de 17h30 à 19h.

Ce débat aura pour objectif de replacer les travaux des archéologues et les connaissances obtenues grâce aux fouilles, dans le contexte contemporain de recherche identitaire à travers le Pacifique. Il sera l'occasion d'aborder des questions actuelles plus larges et universelles, pour une région placée face aux défis d'une globalisation plus ou moins rapide.

⇒ L'audio-guide de l'exposition est téléchargeable sur www.quaibrantly.fr, au prix de 3 €

* Le catalogue de l'exposition

Lapita *ancêtres océaniens*

Coédition musée du quai Branly / Somogy
352 pages - 49 €

Sommaire du catalogue

Préface du Centre Culturel du Vanuatu
Préface du musée du quai Branly

Introduction.
Christophe Sand et Stuart Bedford

I. Historique de la recherche sur le Lapita.
Christophe Sand

II. Le peuplement pléistocène de l'Océanie proche.
Jim Allen et James O'Connell

III. La néolithisation de l'Asie du Sud-Est insulaire.
Matthew Spriggs
Encadré : Les techniques de navigation : contraintes et succès.
Geoffrey Irwin

IV. L'origine des langues austronésiennes.
Andrew Pawley

V. L'émergence de l'ensemble culturel Lapita.
Glenn Summerhayes
Encadré : L'obsidienne des Bismarcks, marqueur chronologique.
Glenn Summerhayes

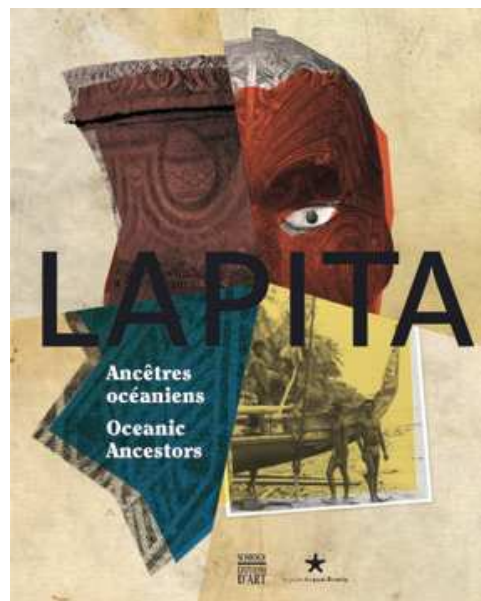
VI. L'entrée en Océanie lointaine : les Reef / Santa Cruz.
Peter Sheppard
Encadré : Poteries Lapita aux îles Reef / Santa Cruz.
Scarlett Chiu

VII. Chaînes d'îles : les occupations Lapita du nord Vanuatu.
Stuart Bedford et Jean-Christophe Galipaud
Encadré : Le site Lapita du Makue : les premières traces au Vanuatu.
Jean-Christophe Galipaud

VIII. Un cimetière de premier peuplement : Téouma.
Stuart Bedford, Matthew Spriggs, Hallie Buckley, Frédérique Valentin, Ralph Regenvanu et Marcellin Abong

IX: Lapita et sépultures associées du premier millénaire avant J.-C.
Frédérique Valentin

X. Génétique d'un peuple insulaire.
Lisa Matisoo-Smith



XI. Le Lapita du sud : le cas calédonien.

Christophe Sand

Encadré : Une fosse à poteries Lapita à Foué.

Christophe Sand, Jacques Bolé et André Ouetcho

XII. « La grande traversée » : le Lapita oriental.

Geoffrey Clark

XIII. Parures et outillage en coquillage.

Katerine Szabo

XIV. Productions lithiques.

Peter Sheppard

XV. L'économie Lapita.

Patrick V. Kirch

Encadré : Impacts d'un premier peuplement sur l'environnement.

Atholl Anderson

XVI. La fin du Lapita.

Christophe Sand

* LES COLLECTIONS OCEANIE AU MUSEE DU QUAI BRANLY

Le musée du quai Branly a choisi d'exposer les œuvres provenant d'Océanie selon un parcours géographique, tout en déclinant un ensemble de thématiques liées aux régions du Pacifique présentées. Les visiteurs découvrent ainsi des objets de Mélanésie, Polynésie, Australie et Insulinde issus des collectes historiques menées par les voyageurs au XIX^e siècle, des missions ethnographiques et d'une politique d'acquisitions visant à enrichir les collections d'œuvres majeures.

La Mélanésie

L'espace mélanésien s'ouvre sur des œuvres spectaculaires de la grande île de Nouvelle-Guinée associées à la « maison des hommes » ou maison cérémonielle. Dans un lieu plus confidentiel, sont exposés des objets réservés aux initiations et aux relations avec les ancêtres. Les thèmes de la guerre, la chasse aux têtes et les rituels funéraires ponctuent le parcours, de la Papouasie Nouvelle-Guinée aux îles Salomon. Monnaies et parures utilisées dans les échanges et les rituels montrent la place centrale occupée par le prestige dans ces sociétés, comme les objets emblèmes de hiérarchie de grade des îles du Vanuatu et ceux des chefferies kanak de Nouvelle-Calédonie.

La Polynésie

Entre Mélanésie et Polynésie – comme un trait d'union –, le « carrefour des peuples » est une installation exceptionnelle qui présente l'histoire de cette immense « mer d'îles » à travers l'archéologie, le peuplement océanien et les techniques de navigation. Tout au long du parcours polynésien, le visiteur découvre les relations qu'entretiennent les hommes avec leurs dieux. Les arts du corps poursuivent cette découverte par la présentation d'objets en plumes, écaille ou nacre, matières sacrées et signes de haut rang. Dans cette région, la diversité des styles se lit dans l'élégance du design des plats à *kava* (boisson cérémonielle) et des appuis-tête, comme dans la virtuosité des décors sculptés de l'art maori de Nouvelle-Zélande.

L'Australie

L'art des Aborigènes d'Australie du nord et du désert central prend une part importante dans la muséographie du parcours Océanie. La «Chambre des Ecorces » présente une cinquantaine de peintures sur écorce d'eucalyptus collectées par Karel Kupka en terre d'Arnhem dans les années 1960. Un dispositif multimédia évoque, en outre, les sites de production, les artistes et les mythes du «Temps du rêve ». L'espace consacré à l'Australie présente également des boucliers et des propulseurs dont les motifs sont toujours retranscrits par les Aborigènes. Enfin, l'exposition de peintures contemporaines à l'acrylique, issues des traditions aborigènes, témoigne de leur richesse culturelle.



Le plateau des collections. Océanie.
© musée du quai Branly, photo Nicolas Borel

L'Insulinde

Les collections de l'Insulinde (Asie du Sud- Est insulaire) soulignent, pour leur part, la diversité culturelle et ethnique de cette région au confluent de l'Asie du Sud-Est continentale et de l'Océanie. Elles présentent un ensemble de parures somptueuses, témoignage de l'importance accordée au prestige individuel, aux échanges matrimoniaux et aux trésors familiaux. Formes et matières sont liées aux mythes, aux rituels, et reflètent aussi les incessants contacts commerciaux qui favorisèrent la diffusion de motifs.

A Sumatra chez les Batak, à Nias et à Sumba, un ensemble unique de sculptures lithiques à caractère commémoratif proclame le prestige de l'individu ou celui des clans. Très présent dans l'archipel insulindien, le culte des ancêtres trouve une expression singulière dans les îles des Moluques du Sud, où les autels allient l'abstraction de leurs formes à l'élaboration d'un décor spiralé foisonnant. Et partout le souci exprimé dans la vie quotidienne de se protéger des mauvais esprits, des défunts oubliés. Un ensemble d'objets usuels est présenté, sur lesquels se déploient les animaux fantastiques protecteurs – *aso* (Bornéo), *singa* (Sumatra), *lasara* (Nias) – liés à la mythologie des premiers temps.

2,35 tonnes de pierre volcanique pour une pièce hors norme

La tête d'ancêtre *Moai*, originaire de l'île de Pâques, est installée dans le hall d'entrée du musée du quai Branly. Cette œuvre en tuf volcanique mesure 1,85 mètre de haut et pèse 2,35 tonnes. Elle fut prélevée et acheminée en France en 1872 en présence de Pierre Loti, officier de marine, romancier et grand observateur des territoires dits « exotiques ». Exposée au musée de l'Homme depuis les années 1930, elle a rejoint les ateliers du musée, où deux personnes se sont chargées de sa restauration durant trois semaines. Aussi précieuse que fragile, son installation a demandé d'innombrables précautions.

Restaurée grâce au soutien de la société des Amis, la tête d'ancêtre *Moai* est présentée dans le hall du musée grâce au mécénat de la Fondation EDF Diversiterre.

* LES EXPOSITIONS OCEANIE AU MUSEE DU QUAI BRANLY

Nouvelle-Irlande

(02/04/07 – 08/0/07)

Commissaires : Philippe Peltier et Mickael Gunn

Au nord de Sumatra, les Bataks

(19/02/08 – 11/05/08)

Commissaire : Pieter Ter Keurs

Rouge Kwoma, Peintures mythique de Nouvelle - Guinée

(14/10/08 – 04/01/09)

Commissaires : Magali Mélandri et Maxime Rovere

Mangareva, Panthéon de Polynésie

(3/02/09 - 10/05/09)

Commissaires : Philippe Peltier et Tara Hiquily

Polynésie, Arts et divinités

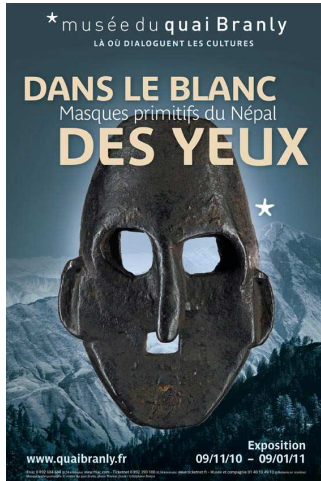
(17/06/08 – 14/09/08)

Commissaire : Steven Hooper

→ Prochaine exposition Océanie : E tu Ake, Trésor Maori

(04/10/11 – 22/01/12) - réalisée par le Museum of New-Zealand Te Papa Tongarewa

* **DANS LE BLANC DES YEUX, masques primitifs du Népal**



LAPITA, Ancêtres océaniens est présentée sur la Mezzanine Est en même temps que l'exposition **DANS LE BLANC DES YEUX, masques primitifs du Népal**, un ensemble exceptionnel de 22 masques primitifs du Népal issus de la donation que le collectionneur Marc Petit a faite au musée en 2003.

Visages d'ancêtres, figures de personnages mythiques, démons et bouffons, ces masques sont le reflet de l'imprégnation du chamanisme et des croyances ancestrales dans la vie quotidienne et les rituels de ces sociétés tribales.

Commissaires : Stéphane Breton, ethnologue et cinéaste, Laboratoire d'anthropologie sociale du Collège de France ; Marc Petit, écrivain, artiste et collectionneur.

* **INFORMATIONS PRATIQUES : www.quaibrantly.fr**

► **L'exposition propose des textes d'accompagnements en français et en anglais.**

RENSEIGNEMENTS : Tél : 01 56 61 70 00 / contact@quaibrantly.fr

HORAIRES D'OUVERTURE : Mardi, mercredi, dimanche : de 11h à 19h - Jeudi, vendredi, samedi : de 11h à 21h - Groupes : de 9h30 à 11h, tous les jours sauf le dimanche.
Fermeture hebdomadaire le lundi, sauf durant les vacances scolaires (toutes zones)

ACCES : L'entrée au musée s'effectue par les 206 et 218 rue de l'Université ou par les 27 ou 37 quai Branly, Paris 7^e. Accès visiteurs handicapés par le 222 rue de l'Université.

* **VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE**

Téléchargement de visuels sur <http://ymago.quaibrantly.fr>
Mot de passe **mensuel** destiné à la presse fourni sur demande.

CONTACT PRESSE :

Pierre LAPORTE
Communication
tél : 33 (0)1 45 23 14 14
info@pierre-laporte.com

CONTACTS MUSEE DU QUAI BRANLY :

Nathalie MERCIER,
Directrice de la
communication
tél : 33 (0)1 56 61 70 20
nathalie.mercier@quaibrantly.fr

Magalie VERNET
Chargée des relations médias
tél : 33 (0)1 56 61 52 87
magalie.vernet@quaibrantly.fr

* LES PARTENAIRES

Avec le soutien de

